MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS
Centre de création et de production

dossier de presse
musique / cabaret

Par hasard et pas rasé

Philippe Duquesne chante Gainsbourg

---

de **Philippe Duquesne** et **Camille Grandville**

© photos Philippe Delacroix

mercredi 22 février / 20h30

à la Maison de la Culture d'Amiens

---

contact presse régionale : **Sylvie Compère : s.compere@mca-amiens.com**
location : MCA : 03 22 97 79 77 / http://www.maisondelaculture-amiens.com
FNAC, Carrefour, Géant, Système U, Intermarché / www.fnac.com - www.carrefour.fr - www.francebillet.com / 0 892 68 36 22 (0,34e/mn)

prix des places : de 13 à 30 euros

Maison de la Culture d'Amiens - Centre de création et de production **- Direction : Gilbert Fillinger**
Place Léon Gontier - CS 60631 - 80006 Amiens cedex1 - Tél. 33 (0)3 22 97 79 79

Par hasard et pas rasé

Philippe Duquesne chante Gainsbourg

un spectacle de **Camille Grandville** et **Philippe Duquesne**

mise en scène **Camille Grandville**
assistant mise en scène **Jean-Charles Di Zazzo**
son **Dominique Forestier**
lumière **Nicolas Gilli**
vidéo **Stephan Guilhou** et **Eric Marcheux**
costumes **Gwendoline Grandjean**
coach vocal **Anna Desreaux**

avec
Philippe Duquesne
Joël Bouquet piano et arrangements
Patrice Soler contrebasse
Guillaume Arbonville batterie
et dans le rôle des choristes
Célia Catalifo
Adeline Walter

avec la participation filmée d'Anne Benoît et de Yolande Moreau

remerciements : Mityl Brimeur , Lucie Guillemet et Gérald Portenart

production : Les Productions de l'Explorateur, Les Grands Ducs La Comète,
Théâtre de Nîmes, La Comédie de Reims
avec le soutien du CENTQUATRE et du CNV

spectacle accueilli en résidence de création au Théâtre de Nîmes
création le 15 décembre 2011 au Théâtre de Nîmes

production déléguée : Valérie Lévy et Corinne Honikman
assistées de Constance Quilichini

PRÉSENTATION

Philippe Duquesne, alias Francky, et son orchestre nous emmènent dans un voyage ambiance cabaret «dans la peau de Gainsbourg». Tous deux se croisent, le génie de l'un éveillant les élans de l'autre. Et Francky de s'émouvoir de cette traversée avec le grand Serge pour rendre hommage à son immense talent, sa pensée, sa profondeur et l'insolence de sa légèreté, l'art mineur et le gouffre du génie. Comme disait Gainsbourg, «Il y a des connexions magiques».

Camille Grandville - auto interview

- C'est un concert?

- …Non.

- C'est une comédie musicale ?

- Non plus, on n'a pas écrit une comédie…un cabaret plutôt.

- Mais c'est musical ?

- Ah oui forcément ! Gainsbourg, c'est très très musical. Non c'est plutôt un voyage,…une visite « dans la peau de Gainsbourg ».

- Ah oui c'est ambitieux…

- Oui, mais il faut aussi que ce soit modeste parce qu'au départ c'est l'affaire de 6 artistes en tournée, 3 musiciens, 2 choristes et 1 chanteur, un p'tit groupe quoi, mais assez « classieux », pour écumer les boîtes de jazz et les dîners-concerts. Ceux-là, ils peuvent tout jouer à la commande et ce soir, c'est répertoire Gainsbourg. Après quelques raccords ils doivent assurer le show ; ils auraient pu être des paumés chez Cassavetes ou en panne de contrat, les chômeurs dansants de Ken Loach, mais non, attention, c'est Francky et son orchestre, donc tenue avant tout, aisance, musicalité (évidence!). Et ici on s'attaque à Gainsbourg : ses écrits, ses partitions, ses rythmes, sa pensée, ses pulsions, sa profondeur et l'insolence de sa légèreté, « l'art mineur » en surface et le gouffre du génie… Est-ce lui qui inspire Francky, ou le petit chanteur qui joue avec le fantôme du grand Serge? En tout cas, ce soir-là, ils se croisent et l'un déteint sur l'autre. Francky va s'émouvoir de cette traversée, on ne plonge pas impunément dans la fantasmagorie gainsbourienne… Les égéries de Serge vont lui rappeler ses femmes, les récits de l'un vont réveiller les désirs et les douleurs enfouis de l'autre... La virtuosité de l'écriture révèle à notre homme un nouveau langage. Ce soir-là, avec la complicité de son orchestre, la routine professionnelle va connaître des turbulences mais… Tenue avant tout, aisance, etc…

- Et dérèglements… une sorte de mise en abîme… très excitant !

- Vertigineux.

- Vous avez déjà trouvé le mode d'emploi ?

- Il n'y a pas de mode d'emploi mais quand Duquesne chante Gainsbourg, il y a déjà une évidence. Et ce n'est pas dans l'imitation, c'est dans sa façon d'être, à son endroit.

- A l'endroit… Et à l'envers ?

- Tu verras… On veut déjà que ce soit beau musicalement, pour faire honneur à l'immense talent du compositeur… on veut aussi convoquer l'artiste. Le rencontrer. Peut-être sera-t-il là?....

- Ah oui, psychédélique!

- Non, joueur! Gainsbourg disait : «Je n'ai aucune idée préconçue. Mais il y a des connexions magiques.»

PARCOURS

Camille Grandville

Née à Paris, elle découvre le théâtre à 15 ans avec son père Yves Brainville ainsi qu'au cours Florent, et le chant au Petit Conservatoire de Mireille. A 18 ans elle rentre au Conservatoire de Paris et suit les cours de Pierre Vial et Pierre Debauche. Au théâtre elle a joué notamment avec Jean-Luc Porraz (Speer et Singer), Christian Peythieu (Grimm, Dos Passos, Brautigan), Bernard Bloch (Marie, Fassbinder), Jean-Louis Hourdin (création collective), Chantal Morel (Valetti), Olivia Grandville (Caroll, Schwitters et création coll.), Xavier Marchand (Schwitters et G.Tillion), Les carnets Bagouet (Bove), Christian Schiaretti (Pirandello, Vitrac, Witkiewicz, 4 pièces de Badiou , de Saint-Sorlin, et surtout « La Jeanne de Delteil » de J. Delteil, monologue à succès dont elle co-signe l'adaptation). Sur cette période elle rencontre Philippe Duquesne, ils jouent ensemble Molière avec la troupe de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. Elle rejoue du Valetti pour Dominique Laidet et Michel Cerda, Barker pour Jean-Paul Wenzel, et part pour un an de tournée avec la troupe d'Ariane Mnouchkine (« Les éphémères »). Quelques rôles à l'écran (Caroline Huppert, Fabrice Cazeneuve, Gérard Mordillat, Jeanne Labrune), du coaching et de l'écriture de chansons pour Romuald, puis l'assistanat du premier « Gainsbourg » au festival de Beaubourg-la-Reine.

Philippe Duquesne

Né à Béthune, il commence le théâtre à 15 ans et débute à 22 sa carrière professionnelle, dans la compagnie de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. Il y restera plus de 10 ans et jouera notamment dans «Lapin chasseur», «Les frères Zénith», «Les pieds dans l'eau», «Le défilé», «Les précieuses ridicules» et «Les pensionnaires». Parallèlement, il fait bien sûr parti de la célèbre aventure des «Deschiens». Repéré par d'autres metteurs en scène talentueux, on le verra ainsi jouer pour Christian Schiaretti (« Ahmed le subtil » d'A.Badiou), pour Ludovic Lagarde (« Retour définitif…» et « Fairy queen » d'O.Cadiot), pour Jean-Paul Wenzel (« L'amour d'un brave type » de H.Barker), pour Edouard Baer (« Miam-miam ») et pour Alain Françon (« La Cerisaie » de A.Tchékhov, « L'Hôtel du libre échange » et « Du mariage au divorce » de G.Feydeau terminé en mai 2011).
Il poursuit également sa carrière au cinéma… On l'a vu dans les films de Michel Deville, Jérôme Cornuau, Laurence Ferrera Barbosa, Jean-
Pierre Jeunet, Laurent Firode, Yolande Moreau et Gilles Porte, Dany Boon, Albert Dupontel… et plus récemment dans « Qui a envie d'être aimé » d'Anne Giafferi et « Les femmes du 6ème étage » de Philippe
Leguay. Il sera bientôt l'un des rôles principaux du prochain film de Fabien Ostoniente « Turf ». L'aventure « Par hasard et pas rasé » a commencé pour Philippe Duquesne par une « carte blanche » que lui ont offerte Sophie Pérez et Xavier Boussiron dans le cadre du festival « Beaubourg-la-Reine » en novembre 2009…

Jean-Charles Di Zazzo – assistant à la mise en scène

Né en 1963 il fait son apprentissage à l'Ecole de danse de l'Opéra de Paris. Il y reste six ans puis est engagé à 18 ans par la Compagnie de danse baroque « Ris et Danceries », crée par Francine Lancelot, qui collabore, entre autre, avec l'ensemble « Les Arts Florissants » dirigé par William Christie. Entre temps il travaille avec les chorégraphes
Andy Degroat et Mathilde Monnier puis rejoint à 25 ans Dominique Bagouet au Centre chorégraphique national de Montpellier.
Il est ensuite assistant à la mise en scène de Jean-Marie Villégier à l'Opéra national de Paris-Garnier/Bastille, ainsi que de Paolo Montarsolo et Vincent Vitoz à l'Opéra du Rhin. Jean-Charles Di Zazzo réalise aussi ses propres mises en scène dont : « Champs », solo pour un acteur adapté d'une nouvelle de Jean Giono et « Une volonté farouche d'éviter l'essentiel », spectacle pour acteurs et danseurs inspiré des écrits et témoignages de Primo Lévi et Robert Antelme. Il crée par ailleurs « La Parade des Chantiers-voyages » spectacle urbain pour quatre cents participants et machines de chantier dans le cadre de l'ouverture du tunnel sous la Manche. Parallèlement il est également le collaborateur artistique et l'interprète de plusieurs chorégraphes et metteurs en scène : Jean-Marie Villégier (« Don Juan » de Molière), Patrick Pineau (« Sale août » de Serge Valletti),Didier Galas (« Le petit Harlequin », « Quichotte », « Paroles horrifiques et dragées perlées »), Olivia Granville (« Gracieuse »), Christian Bourigault (« Masculin pluriel », « Vis à vis », « De la danse à tous les étages », « Le Plein des Sens »), les Carnets Bagouet (« So schnell/Jours étranges » pour le ballet du Grand théâtre de Genève), Sylvie Giron (« Petits matins »), Julien Bal (« Au bas de la muraille »)…

Joël Bouquet - arrangeur et pianiste

Après des études classiques, Joël Bouquet s'initie au jazz en autodidacte. En 1990, il s'installe à Paris pour débuter une carrière en soliste ou sideman. Il recevra de nombreuses distinctions notamment à Sorgues où il obtiendra le 1er prix. On l'entendra aux côtés de musiciens prestigieux comme Pierre Blanchard, Sunny Murray, Georges Brown,... Il sera l'invité de Martial Solal et André Francis à Radio-France pour des concerts "live". Joël Bouquet enseigne au conservatoire de musique de Rungis et à l'Ariam Ile de France.

PARCOURS

Patrice Soler - contrebassiste

1er Prix au Conservatoire National de Région, La Courneuve. Il a travaillé dans divers clubs de jazz, festivals... Notamment avec Raul de Souza, Anne Ducros, Claude Tissandier, Sahra Lazarus, Baden Powell, Florence Pelly etc... Il a fondé son propre groupe *XXS Trio* qui a enregistré un album de compositions originales. Il est par ailleurs professeur au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Cachan.

Guillaume Arbonville – batteur, percussioniste

Il débute la batterie en 1990, et sort diplômé du M.A.I Nancy en 1999. En 2002 il se professionnalise et entame ainsi des tournées pop rock, jazz et blues en France et à l'étranger. Depuis sa professionnalisation il a enregistré de nombreux albums, les plus récents, sortis en 2011 étant *Pulsa' sons - volume 2* (ABC Drums/Sergent Major) *et Lena Circus - Te huur* (Mimimi Records).

Dominique Forestier – ingénieur du son

Il débute sa carrière de sonorisateur / ingénieur du son aux côtés du groupe mythique *Téléphone* en 1977. Il continuera jusqu'à aujourd'hui à suivre en tant que sonorisateur les plus grands évènements et interprètes musicaux de nos jours tels que : Les Victoires de la Musique de 1987 à 1997, l'émission Taratata de 1993 à 1998, mais également la tournée de Jean-Michel Jarre de 1993 ou celle de Michel Delpech pendant 5 ans, etc…

PRESSE

« En mêlant théâtre et musique, « Par hasard et pas rasé » parcourt avec bonheur l'œuvre du maître. Une belle surprise. »

Midi Libre

« Rongé, comme ses acolytes musiciens, par la solitude, l'alcool, entouré de deux sublimes choristes remplaçantes qui se prennent tour à tour pour Melody Nelson, Brigitte Bardot et Jane Birkin, Francky fait entre deux interprétations le point sur sa vie. Il se montre nostalgique, fantasme et pense aux femmes (Anne Benoit et Yolande Moreau) qu'il a aimées, représentées sur le plateau par des projections sur écran géant. Mais quoi qu'il arrive, il reste digne. La réussite tient à ce que chaque chanson de Gainsbourg est parfaitement utilisée, instaure une atmosphère et reflète les pensées de ce chanteur désabusé. Car à travers le spectacle, c'est finalement à une petite biographie du maître à laquelle nous assistons. »

La Marseillaise

« Yeux vaporeux et barbe naissante, Francky incarne la mémoire du maître. Il attaque La recette de l'amour fou, sans en perdre une miette. Entre musique et théâtre, "Par hasard et pas rasé" du même Philippe Duquesne mis en scène par Camille Grandville, se plonge avec délice dans la vie et l'œuvre de Gainsbourg. "Quand on veut travailler les chansons des autres, on travaille en osmose et avec distance", glisse Francky à l'attention de ses musiciens. Après le temps des répétitions est vite venu le moment du spectacle avec ces petites perles de chansons servies en cascade (Le poinçonneur des lilas, Laetitia, Black trombone...). Avec aussi ces images furtives de BB en bombe blonde et de sa muse Jane Birkin, version Mélodie Nelson. Juste, dans les mots, la musique, le jeu et l'interprétation. De l'art majeur. »

La Provence

« Philippe Duquesne, plus vrai que nature dans les habits de l'Homme à la tête de chou.

Bien sûr, il y a l'incontournable "Ami caouette", "Le Poinçonneur des Lilas" ou encore le "Requiem pour un con", mais il y a surtout une mise en scène composée de trois musiciens, deux choristes et un chanteur. "Un p'tit groupe quoi. mais assez 'classieux' pour écumer les boîtes de jazz et les dîners concerts", clame Camille Granville, metteur en scène de ce spectacle surprenant et attendrissant qui rend hommage à l'un des plus célèbres chanteurs français. Et pour porter l'habit de Gainsbourg, un choix surprenant : celui de Philippe Duquesne plus connu pour ses frasques avec la troupe des Deschiens. "Une évidence", corrige Camille Grandville qui précise : "Ce n'est pas dans l'imitation, c'est dans sa façon d'être." Car il faut bien reconnaître qu'avec sa barbe mal rasée, ses yeux tristes et ses cheveux tirés en arrière, Philippe Duquesne campe un Gainsbourg plus vrai que nature. Et côté chanson, l'acteur offre une version subtile du répertoire de Gainsbourg, ne forçant pas les traits, mais offrant sa propre "patte" sur des textes qui traversent les générations. »

Métro